

Vidéo

Richard Martineau

Numéro 141-142, septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50499ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

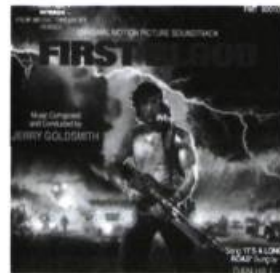
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martineau, R. (1989). Compte rendu de [Vidéo]. *Séquences*, (141-142), 5-6.

retravailler sur le plan de la qualité sonore. On se rappellera, en effet, de la pauvre qualité de l'enregistrement original, ainsi que de la brièveté du disque RCA qui parut alors (1982). Le livret explicatif nous apprend, en effet, que les



sessions d'enregistrement eurent lieu à l'époque dans un sous-sol d'église à Rome dont l'acoustique, parfaite pour un petit ensemble de chambre, ne convenait pas à l'immense orchestre augmenté d'une imposante percussion que Goldsmith avait conçue pour sa partition. L'endroit était si exigu que les musiciens, dont certains étaient assis sur des boîtes de bois, se gênaient mutuellement! Même si la partition n'est pas l'une des plus grandes oeuvres de Goldsmith, cet enregistrement lui rend tout de même infiniment plus justice que l'ancien disque RCA. Cela dit, la prise de son, même bonifiée, reste ce qu'elle était, sèche, et l'interprétation par moments très aléatoire. La musique de **First Blood**, en revanche, le premier film de la série « Rambo », acquiert sous sa nouvelle présentation une puissance accrue qui révèle des subtilités d'écriture insoupçonnées. Remise dans l'ordre du film, elle y gagne en clarté et s'avère dès lors une oeuvre majeure du catalogue de Jerry Goldsmith.

Je m'en voudrais d'omettre de mentionner la parution tant attendue de ce qui est pour moi l'une des oeuvres musicales les plus accomplies à jamais venir du cinéma, la sublime partition de Hugo Friedhofer pour **The Best Years of Our Lives** de William Wyler. L'enregistrement réalisé en 1978 par le London Philharmonic Orchestra, dirigé par Franco Collura,

n'a pas pris une ride. Ce disque magnifique est accompagné de l'imposant livret explicatif, malheureusement sans les



exemples musicaux — servitude hélas! des petits boîtiers des disques compacts — qui avait fait de l'édition originale 33 tours sur Entr'Acte un jalon inégalé dans l'appréciation de la musique de film. C'est à posséder absolument, même par ceux qui ont déjà le disque de vinyle.

Restent deux autres monuments de la réédition, des réenregistrements plus exactement réalisés par Tony Bremner, à la tête du Philharmonia Orchestra de Londres pour les disques Silva des partitions complètes de Jerome Moross pour **The Big Country** de



William Wyler, et de Maurice Jarre pour **Lawrence of Arabia** de David Lean. Au cours des années, la musique de Moross a acquis une renommée méritée, venant à représenter à elle seule, par ses simples mélodies pentatonales, ses harmonies ouvertes, sa rythmique syncopée, la quintessence de la musique de western. Autrefois mal servie par un vieux disque United Artists qui était affligé d'un

effroyable écho artificiel et d'une fausse stéréo électronique, cette oeuvre revit dans toute sa splendeur dans ce nouvel enregistrement numérique. Il en va de même pour la partition de Jarre, que l'on a pu goûter récemment lors de la sortie de la version restaurée du chef-d'oeuvre de Lean. Sans conteste une oeuvre majestueuse et spectaculaire, digne des visions du génial cinéaste, volontairement pompeuse et grandiloquente,



Lawrence of Arabia de Maurice Jarre sait aussi se ménager des épisodes de profondes méditations et d'introspections, caractérisés par un langage chromatique enivrant. De la grande musique de cinéma pour un très grand film, restituée de manière admirable. De superbes livrets explicatifs illustrés accompagnent chacun de ces deux disques Silva publiés avec le même esprit d'amour et de respect pour la musique de film qui animait, il y a dix ans, les producteurs d'Entr'Acte.

Diversions

Dans le monde de la musique de film, l'expression « mickey-mousing » est devenue très péjorative; au départ, une technique développée jusqu'à l'usure dans les studios Disney qui exigeait du compositeur de suivre avec sa musique tout changement de l'action sur l'écran, elle est devenue synonyme du plus grand défaut que l'on reproche à ce type de musique, sa totale absence d'imagination et sa servilité. Le jeune compositeur Alan Silvestri, connu jusqu'à maintenant pour ses musiques synthétiques répétitives parfois non dénuées d'idées, vient pourtant de révéler une personnalité plus intéressante en ne faisant que

cela avec sa partition époustouflante de virtuosité pour **Who Framed Roger Rabbit** de Robert Zemeckis.



Hommage ultime et savoureux aux « cartoons » hollywoodiens, ce film avait besoin d'une musique qui fut aussi plus qu'un pastiche habile. Certes, la partition ne prétend pas être autre chose que ce qu'elle est, mais la joie de vivre et l'exubérance qui s'en dégagent sont à n'en pas douter communicatives. Il faut dire que le London Symphony Orchestra s'en donne ici à coeur joie. De la franche bonne humeur à savourer sans arrière-pensées snobardes ou prétentions esthétiques, cette partition, agrémentée de quelques belles chansons, est le plus bel hommage que l'on pouvait rendre à tous ces obscurs techniciens et musiciens qui nous ont tant fait rire autrefois (sur disque Buena Vista).

Une bonne adresse

Les collectionneurs et cinémanes auront la joie d'apprendre qu'il existe désormais au Québec une toute jeune entreprise qui se destine à la vente de disques de musique de film de collection. Animée par un jeune cinéphile, cinéman et collectionneur averti de Québec, La Bande sonore se propose d'offrir, à des prix raisonnables, des enregistrements rares ou difficiles à trouver. La maison cherche présentement à élargir son inventaire en offrant aussi des disques neufs. Je ne saurais donc trop inviter tous ceux qui s'intéressent à la musique de film à demander le catalogue des titres déjà disponibles en écrivant à La Bande sonore, C.P. 3699, succ. St-Roch, Québec (Québec) G1K 7Y2.
François Vallerand

CLASSIQUES DU MUET

La compagnie MGM/UA, associée avec l'incontournable Ted Turner, vient de se lancer dans la distribution de grands classiques du cinéma muet. Parmi les titres disponibles, il faut tout particulièrement souligner les quatre suivants:

The Flesh and the Devil / La Chair et le Diable (#M301358) que Clarence Brown réalisa en 1927 avec Greta Garbo et John Gilbert, un mélodrame érotique, psychologique et poétique;

Show People / Mirages (#M301539) que King Vidor réalisa en 1928 avec Marion Davies et William Haines, un film tellement bien rythmé qu'on y entend presque de la musique.

The Wind / Le Vent (#M301359) de Victor Sjöström avec l'exquise Lillian Gish, un chef-d'oeuvre lyrique qui nous fait presque entendre le hurlement des tempêtes;

et surtout **Greed / Les Rapaces** (#M301360) du cynique Eric von



Stroheim, le Francis Coppola du muet. Non seulement la version originale de ce film tourné en 1925 faisait huit heures (il fut ensuite raccourci à deux heures trente), mais ce long métrage fut entièrement tourné en décor naturel. La rumeur veut d'ailleurs que von Stroheim n'hésita pas à acheter des blocs entiers afin de pouvoir tourner à l'heure qu'il lui plaisait!

Parlant de la MGM/UA, notons que la compagnie distribue également l'adaptation du fameux roman de James M. Cain, **The Postman Always Rings Twice** que réalisa Tay Garnett en 1946. Un film à voir, ne serait-ce que pour le

comparer aux trois autres versions qu'en ont tiré Pierre Chenal en 1939 (*Le Dernier Tourant*), Luchino Visconti en 1943 (*Ossessione*) et Bob Rafelson en 1981. Avec Lana Turner et John Garfield.

LES DÉBUTS DE CHARLOT



Parlant de classiques, notons que la compagnie Republic Pictures Home Video a récemment distribué une vidéocassette qui est de toute première importance pour les cinéphiles. Intitulée **Charlie Chaplin: The Early Years**, cette production (#7118) regroupe trois courts films de Chaplin: **The Count (Charlot et le Comte)** réalisé en 1916; **Easy Street (Charlot policier)** réalisé en 1917 et **The Immigrant (L'Émigrant)**, l'un des premiers classiques de Chaplin également réalisé en 1917.

Rappelons que pendant cette période, Charles Chaplin était âgé de 27 ans et qu'il travaillait pour la Mutual, une société pour laquelle il réalisera 12 films entre mars 1916 et juillet 1917 contre un salaire hebdomadaire de 10 000 dollars — une fortune pour l'époque. Il quittera ensuite la Mutual pour signer un contrat de cinq ans avec la First National, qui lui permettra de réaliser **Une vie de chien**, **Le Kid et Charlot soldat**. C'est donc dire que cette vidéocassette nous permet de voir Chaplin en pleine transformation, alors qu'il n'était déjà plus un clown, mais pas encore un génie.

FESTIVAL BETTY GRABLE

Née en 1916, Elizabeth Ruth Grable débuta sa carrière à l'âge de 13 ans, comme « chorus girl » pour Samuel Goldwyn. Après avoir convaincu ses parents de l'abandonner à Hollywood, elle décrocha quelques petits rôles et devint l'une des vedettes de l'âge d'or de la comédie musicale. Si son talent était médiocre, sa présence sensuelle et son sourire sympathique réussirent à en faire la Marilyn Monroe de son époque.

Afin de nous rappeler la carrière de cette blonde enjôleuse qui gagna plus d'argent que le patron de la Twentieth Century Fox — assez pour assurer ses jambes pour un million de dollars —, la compagnie Key Video a lancé sur le marché de la vidéocassette neuf de ses plus grands succès:

- Down Argentine Way**, 1940, avec Carmen Miranda et Don Ameche (#1718);
- Moon over Miami**, 1941, encore avec Don Ameche (#1725);



- I Wake Up Screaming!**, 1941, avec Victor Mature (#1720);
- Songs of The Islands**, 1942, encore avec Victor Mature (#1722);
- Footlight Serenade**, 1942, toujours avec Victor Mature (#1719);
- Springtime in the Rockies**, 1942, avec Carmen Miranda et Cesar Romero (#1723);
- Pin Up Girl**, 1944, avec John Harvey (#1721);
- The Beautiful Blonde from Bashtul Bend (Mam'zelle mitraillette)** que Preston Sturges réalisa en 1949 avec Cesar Romero (#1727) et

The Farmer Takes a Wife, 1953, avec Dale Robertson (#1724).

Si vous voulez organiser une soirée nostalgique ou si vous aimez le kitsch hollywoodien — celui des parasols miniatures, de l'exotisme en carton et des chapeaux garnis d'ananas. À noter que tous ces films sont en Technicolor, sauf **Footlight Serenade** et **Songs of The Islands**.

LA DOLCE VITA



Distribué en version intégrale originale, avec sous-titres anglais, par la Republic Pictures Home Video sous le numéro V2212, le chef-d'oeuvre que Federico Fellini tourna en 1961 est toujours aussi actuel aujourd'hui qu'il l'était à l'aube des « fabuleux sixties ». En effet: le regard que le maestro porte sur le jet-set italien n'est pas différent de celui qu'un Jay McInerney (**Bright Lights Big City**) et qu'un Breat Easton Ellis (**Less Than Zero**) portent sur le brat-pack californien, ou celui qu'un Denys Arcand (**Le Déclin de l'Empire américain**) porte sur les babyboomers québécois, par exemple. Il y est question du même vertige éprouvé devant le je-m'en-foutisme moral, le vagabondage sexuel, la corruption et le cynisme. Chez Fellini, encore plus que chez Antonioni ou chez Ferreri, le désir est triste et les petits matins vous prennent à la gorge. On a beau avoir vu et revu cette saga racontant les mésaventures d'un journaliste qui fréquente la « crème » de Rome et qui court les parties, les soirées et les orgies, **La Dolce Vita** nous refait le même coup à chaque fois: on y glisse de l'amusement à l'amertume et de l'amertume au dégoût avec l'inconscience de ces fêtards qui passent sans le remarquer du crépuscule à l'aube. Et puis il y a toujours Marcello et

Anita qui profitent d'un clair de lune pour se baptiser dans une fontaine publique... Des scènes comme celles-là, on les compte encore sur les doigts d'une main.

INGMAR BERGMAN

Si les amateurs de Bergman regrettent les adieux que le grand Suédois fit au cinéma au lendemain d'**Après la répétition**, ils peuvent toujours se consoler en regardant son oeuvre sur vidéo. Deux compagnies, Nelson et Embassy Home Entertainment, viennent en effet de distribuer près de 20 nouveaux titres, qui s'ajoutent aux classiques déjà disponibles. Sur étiquette Nelson, nous pouvons retrouver: **Torment (Tourments)**, un film écrit par Bergman en 1944 mais réalisé par Alf Sjöberg (#6125) et **Summer Interlude (Jeux d'été)**, réalisé en 1951 (#6006).

- Alors que l'étiquette Embassy Home Entertainment nous propose: **Port of Call (Ville portuaire)**, 1948 (#6011);
- Three Strange Loves (La Soif)**, 1949 (#6155);
- To Joy (Vers la joie)**, 1950 (#6039);
- Secrets of Women (L'Attente des femmes)**, 1952 (#6010);
- A Lesson in Love (Une leçon d'amour)**, 1954 (#6145);
- Dreams (Rêves de femmes)**, 1955 (#6056);
- Sawdust and Tinsel / The Naked Night (Sourires d'une nuit d'été)**, 1955 (#6030);
- The Magician (Le Visage)**, 1959 (#6012);
- The Devil's Eye (L'Oeil du diable)**, 1960 (#6003);
- Through a Glass Darkly (À travers le miroir)**, 1961 (#6157);
- Winter Light (Les Communiantes)**, 1962 (#6007);
- The Silence (Le Silence)**, 1963 (#6151) et
- Fanny and Alexander (Fanny et Alexandre)**, 1982 (#2171).

Notons par ailleurs que la RCA/Columbia Pictures Home Video distribue **After the Rehearsal (Après la répétition)**, le chant du cygne de Bergman réalisé en 1983 (#60311).

Richard Martineau

L'homme à l'oreille coupée

Après le drame religieux (*Sous le soleil de Satan*), Maurice Pialat



étend encore son registre en abordant l'évocation biographique. Son prochain film s'intitule en effet **Van Gogh** et racontera la vie du célèbre peintre hollandais. Déjà roux dans **Jean de Florette** et **Manon des Sources**, Daniel Auteuil se teindra à nouveau les cheveux (et la barbe) pour tenir le rôle-titre.

Printemps orageux

Deux ans après **Au revoir les enfants**, le temps de se remettre d'une entreprise émotive, Louis Malle reprend le collier avec **Milou en mai**, l'histoire d'une réception dans une famille bourgeoise que viennent troubler les événements de mai 68. C'est Michel Piccoli qui tient le rôle principal.

Retour au pays

Après huit ans hors de la Pologne (**To Kill a Priest** a été tourné en France), Agnieszka Holland reprend contact avec son pays natal pour un film intitulé **Europa, Europa** racontant l'histoire véridique d'un jeune Juif polonais qui a échappé aux camps de la mort et a combattu dans l'armée soviétique. Cela ne rappelle-t-il pas **Au nom de tous les miens?** L'interprète principal est inconnu, mais Julie Delpy (**La Passion Béatrice**) est de la distribution.

Les racines

Francesco Rosi a tourné aux États-Unis un certain nombre de scènes de son prochain film, **Oublier Palerme**, d'après le roman d'Edmonde Charles-Roux. C'est l'histoire d'un Italo-Américain, candidat à la mairie de New York,